

**Cita bibliográfica:** Anonym (Ed.): "XII. Discours", en: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.3\012 (1716), pp. 71-75, editado en: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.1167](https://hdl.handle.net/11471/513.20.1167)

## XII. Discours

*Cur alter fratrum cessare, & ludere, & ungi  
Præferat Herodis palmetis pinbuibus ; alter  
Dives & importunus, ad umbram lucis ab ortu  
Sylvestrem flammis & ferro mitiget agrum ?*

HOR. L. II. Ep. II. 183.

*Mais de dire pourquoi, de deux Freres, l'un préféra le repos, les jeux & une vie délicate  
à tous les Oliviers de la Palestine ; & l'autre, riche & puissant, se tourmentera,  
depuis le matin jusqu'au soir, à cultiver son champ, à en brûler les mauvaises herbes ?*

D'où vient que les Hommes ne suivent pas dans la  
pratique, les Maximes qu'ils adoptent dans la speculation ?

Mr. le SPECTATEUR,

« Il y a une chose que j'ai souvent attendue dans vos DISCOURS, & que je m'étonne de n'y avoir pas trouvée jusques-ici, d'autant plus que c'est un sujet tout nouveau, qui n'a jamais été manié par un autre, qu'il me paroît digne de votre plume, & qu'il me semble quadrer le mieux du monde avec votre Dessein : Je veux dire, d'où peut venir que les plus beaux Esprits & les plus vastes Genies, qui ont tous les talens nécessaires pour se bien acquiter de leur devoir, & de outre sorte d'Emplois dans la Vie civile ; qui ont des idées fort justes à cet égard, & qui en ont même donné de très-bonnes leçons au Public ; d'où peut venir, dis-je, que leur conduite est presque toujours opposée à leurs Maximes, & qu'ils pratiquent si mal ce qu'ils enseignent aux autres ? C'est un dérèglement qui tient sans doute du prodige, & qui n'est pas moins odieux, dans la Morale qu'un Monstre l'est dans la Nature, avec cette seule différence qu'il arrive plus souvent que le dernier ; ce qui en aggrave beaucoup l'horreur. Quel nuage ne répand-il pas sur l'Esprit & sur le Savoir ; & quelle idée peut-on se former de ces Gens, qui, malgré toutes leurs belles qualités, sont incapables de se rendre heureux & de servir leurs Amis ; lorsque tout le monde voit qu'ils pourroient se distinguer à ces deux égards ? Pour moi, je ne trouve rien de plus surprenant que de voir un de ces Hommes illustres dépenser un Bien considérable s'endetter jusqu'aux oreilles, & laisser à la fin, dans la misere, non seulement sa propre famille, mais aussi celles des autres, sans se mettre en peine de l'avenir, ni du compte qu'il sera obligé d'en rendre un jour ; pendant qu'un Homme de néant qu'on ne soupçonneroit presque pas d'avoir une ame raisonnable, s'élève à une haute fortune, & devient le Chef d'une famille, qui a les moyens & la volonté de s'attirer l'estime de sa Patrie, par des services réels. C'est ce que l'expérience de tous les jours nous apprend ; mais quoique le Fait faute aux yeux de tout le monde, nous en ignorons les causes, & je ne doute pas que le Public ne vous en remerciât, si vous aviez la bonté de nous les découvrir. Je suis, &c. »

Mon Correspondant n'est pas le seul qui soit frappé de cette bizarrerie de l'Esprit Humain ; on l'a remarquée de tout tems. *Horace* reflechit là-dessus d'une maniere fort agréable dans le <sup>1</sup>Caractere qu'il nous donne de *Tigellius*. Ce bon ménager, à l'entendre philosopher, se bornoit quelquefois aux simples nécessitez de la Vie, & méprisoit tout le reste ; mais trois jours après, il auroit dépensé quatre mille Pistoles, s'il les avoit eues. Il n'étoit pas moins inégal en toute autre chose ; & si l'on examine bien cette contradiction perpetuelle où les Hommes tombent, on verra qu'elle naît d'une certaine incapacité où ils sont de se posseder eux-mêmes, & de s'entretenir de leurs propres pensées. Feu Mr. *Boileau* nous a décrit cette humeur bizarre en des termes si vifs & si naturels, que je ne saurois m'empêcher d'en copier ici un endroit, où il s'exprime en ces mots :

<sup>2</sup>Voilà l'Homme en effet. Il va du blanc au noir.

Il condamne au matin ses sentimens du soir.

Importun à tout autre, à soi même incommode,

Il change à tous momens d'esprit comme de mode ;

Il tourne au moindre vent, il tombe au moindre choc :

Aujourd'hui dans un casque, & demain dans un froc.

Quoiqu'il en soit, cette inattention de l'Ame, qui se fuit elle-même, entraîne le Prodiges d'objet en objet, & s'il dépense beaucoup plus qu'un autre c'est parce qu'il est affailli d'une plus grande foule de besoins. Mais s'il y a tant d'Hommes qui suivent ce malheureux train de vie jusques à leur dernier soupir, cela vient de ce qu'ils ignorent que les autres les regardent avec mépris, ou plutôt de ce qu'ils ne sont pas méprisés au point qu'ils le méritent. <sup>3</sup>*Ciceron* nous dit que *c'est un crime de laisser dépérir son Patrimoine*. En effet, l'exil n'est rien, comparé à la mortification que ressent un jeune Homme à la vue d'un beau Domaine, dont il se voit privé par l'injustice de son Pere. Y a-t-il rien aussi qui approche de la douleur d'un Pere, qui vient à penser que son Fils seroit plus heureux, s'il étoit né de tout autre que de lui & ne faut-il pas être Pere, pour en concevoir toute l'amertume ?

Peut-être qu'on n'y fait pas beaucoup d'attention ; mais il est de la dernière importance de savoir jouir de la Vie, & la goûter, sans aucun mélange des paillons tumultueuses, ou de quelque apétit criminel. Faute de réfléchir, le Monde est plein de Mangeurs & de Buveurs, & d'une troupe innombrable de Fainéans, qui, pour ne pas demeurer les bras croisez, s'occupent toute leur vie à exercer leur Attouchement, ou leur Goût. Que dirons-nous de la tranquille société des Fumeurs, & de ceux qui prennent du Tabac en poudre ?

Mon Correspondant a beau s'étonner que les plus lourds Esprits gagnent du bien dans le Monde, & qu'ils s'enrichissent plutôt que les autres ; ils sont taillez pour cela, & ils peuvent attendre, avec patience, un profit éloigné, puis qu'aucune passion violente, ni aucun desir immodéré, ne les détournent jamais de leur but. Pour ceux qui sont adonnez au Plaisir, les Affaires ne sauroient que les interrompre ; mais pour ceux qui ont de l'indifférence à l'égard du premier, les Affaires leur servent d'entretien. & de passe-tems. Aussi a-t-on dit d'une de ces Têtes pesantes qui s'applique beaucoup, qu'on ne doit pas l'en estimer davantage, puis-qu'il seroit bien embarrassé de sa personne, s'il n'avoit quelque chose qui l'occupât.

T.

---

<sup>1</sup> Il est cité au long dans le II. Tome p. 232.

<sup>2</sup> Ces fix Vers sont dans sa VIII. Satire, & je les ai mis à la place d'une douzaine du fameux Poëte *Dryden*, qui se trouvent dans l'Original.

<sup>3</sup> Habenda autem est ratio rei familiaris, quam quidem dilabi finire, flagitiosum est. *De Officiis* Lib. II. c. 18.